

EXPOSITION ICI IL FAIT TROP FROID LÀ-BAS IL FAIT TROP CHAUD

Mélanie Mariyanayagam / Association Tissé Métisse

La guerre civile oubliée

Loin des paysages de rêves prisés par les touristes du monde entier, une guerre de 30 ans s'est jouée, à l'abri des projecteurs. Cette guerre a brisé près de 100 000 vies et déraciné des millions d'autres. Pendant 30 ans, de 1983 à 2009, elle a opposé le gouvernement sri lankais à majorité cinghalaise et la guérilla des Tigres de libération de l'Ealam tamoul (LTTE), communément appelée "les Tigres" revendiquant l'indépendance du Nord et de l'Est de l'île à majorité tamoule.

Le rôle de la colonisation

Pendant la colonisation britannique, de 1796 à 1948, les tamouls ont bénéficié d'un traitement préférentiel de la part des colonisateurs. Cela s'explique notamment parce qu'ils avaient emmené avec eux des tamouls du sous-continent indien. Parallèlement, un certain nombre de travailleurs pauvres du Sud de l'Inde sont forcés de s'expatrier pour suivre l'expansion territoriale et économique de la colonie qui s'étend jusqu'au Sri Lanka, où le thé devient une nouvelle source de richesse. Ces immigrants issus des basses castes de l'Inde souffrent de représentations négatives. Une loi de 1949 faisant d'elles des apatrides fait baisser le poids des tamouls dans le corps électoral.

La mise en place d'un système discriminatoire

À l'indépendance du pays en 1948, les partis cinghalais nationalistes gagnent les élections en profitant de la majorité numérique dans un système électoral calqué sur les pays occidentaux. Dès 1956, des mesures discriminatoires sont mises en place : le cinghalais devient la langue officielle et le bouddhisme se présente comme la religion unique.

Très vite, les tamouls sont exclus des postes de la fonction publique puis voient leur accès aux universités limité. Face à cela, la jeunesse tamoule s'organise alors en groupes militants jusqu'à former le mouvement des Tigres. Ce groupe naissant réalise son premier attentat contre une unité militaire en juillet 1983. Cette attaque entraînera en représailles des pogroms spontanés contre tous les résidents tamouls. Le LTTE se reconnaît d'obédience marxiste et entretient un culte de la personnalité autour de son chef charismatique Vellupilai Prabhakaran.

Des crimes qui attendent toujours justice

La guerre prend fin en mai 2009, après l'anéantissement de la guérilla par l'armée cinghalaise, entraînant dans son sillon près de 6500 civils (selon les chiffres de l'ONU estimés sur les 6 derniers mois de la guerre). Ces six derniers mois de la guerre sont considérés comme un drame humanitaire par de nombreux représentants de la communauté internationale. Une enquête pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité est demandée par les Nations Unies au gouvernement sri lankais sans que rien n'ait été réalisé depuis 2009.



EXPOSITION ICI IL FAIT TROP FROID LÀ-BAS IL FAIT TROP CHAUD

Mélanie Mariyanayagam / Association Tissé Métisse

Celles et ceux qui partent

Ce projet prend racine dans des questions très personnelles. Mon père s'est exilé du Sri Lanka il y a 35 ans et n'en a que très peu parlé. Au-delà du silence de mon père, je me suis demandée ce qui se passait dans l'intimité de celles et ceux qui, comme lui, avaient quitté leur pays. Qu'en disent-ils à leurs enfants ? Qu'est-ce que nous, enfants, décidons d'en faire ? Que transportons-nous des générations qui nous précèdent ? J'ai souhaité leur livrer mes questions en suspens, me rapprocher de leurs sensations, capter des souvenirs précis, le détail de leurs émotions, en garder une trace quelque part.



Nirmala

Nirmala est ma cousine par alliance. C'est une belle femme d'une quarantaine d'années et ses longs cheveux noirs, qui lui tombent jusqu'au bassin ne font qu'accentuer son élégance. C'est à Bouffémont que nous nous sommes rencontrées, où elle habite avec son mari et ses 3 enfants.

"Nous avons le devoir de parler avec nos enfants et dès que j'en ai l'occasion, je fais toujours l'effort de leur rappeler le Sri Lanka. Ça me rend fière et joyeuse. Mais lorsque j'en discute avec mes enfants, je ne veux pas être dans l'émotion ! Ils ne posent pas souvent de questions. Ce que je veux leur transmettre absolument, ce sont les injustices que nous avons vécues.

Il y a deux sociétés au Sri Lanka et l'une a le dessus sur l'autre ! J'ai l'impression d'avoir passé une vie en prison, notamment pour les études, le travail. Nous avons toujours eu cette culpabilité et je crois que toute la communauté en souffre encore. Nous ne devons jamais abandonner nos droits, c'est pour cela que les enfants doivent connaître l'histoire.

Nous avons traversé les continents pour offrir une meilleure vie à nos enfants, c'est tout. La confrontation n'a pas cessé depuis. Quand j'entends les chansons de résistance sur les réseaux sociaux, mes poils se hérissent. La peur de perdre mes enfants et de perdre ma famille me retient mais, si j'étais seule, rien ne m'empêcherait de retourner me battre pour ma patrie."



EXPOSITION ICI IL FAIT TROP FROID LÀ-BAS IL FAIT TROP CHAUD

Mélanie Mariyanayagam / Association Tissé Métisse

Latha

Latha est une amie de mes parents. Elle est de leur génération. Elle arbore les cheveux courts avec fierté et souvent elle en rit. Elle sait que lorsqu'elle retourne au pays, c'est un sujet de discorde dans sa famille. Lorsque je l'ai contactée pour lui demander si elle accepterait de se raconter de plus près, elle a tout de suite accepté. Voici une partie de son récit.

"Au départ, nous étions persuadés de rentrer après la guerre et finalement, tu vois, nous sommes toujours là ! C'est différent là-bas, ce n'est plus comme avant. Je n'arriverai plus à y vivre. Maintenant, je ne supporte même plus le climat. Et ici, il fait trop froid. Finalement d'un côté "trop chaud", de l'autre "trop froid", mais on va aller où ? Et puis, il y a le mode de vie aussi. J'ai toujours été différente des autres et je crois que c'est pour cela que je me suis facilement adaptée en arrivant. J'étais très indépendante. Si je retournais là-bas, je ne voudrais pas retrouver une vie comme avant, où l'on est derrière les hommes... Depuis petite je pense que ça doit être fifty-fifty !

Mon père

Lorsque je lui ai présenté mon projet et l'importance de son témoignage dans ma quête, je me suis sentie toute petite. Mon père est un taiseux mais, il aime rigoler et il dégage une gentillesse naturelle. Malgré ses 60 ans passés, presque aucun cheveu blanc n'est venu titiller sa tignasse noire et brillante. Je me suis invitée dans ses pensées, le temps d'une pause.

"Mon pays me manque, j'imagine que je suis au Sri Lanka tout le temps. J'y pense tous les jours, toutes les nuits. Je fais encore des cauchemars de la guerre. J'envisage de partir pour ma retraite. Un jour ! Mais mes enfants et ma femme sont ici et les copains de là-bas sont partis, j'ai peur d'être immigré chez moi. Et je ne suis pas sûr de m'adapter au climat. C'est une question sans réponse. Ce qui me fait mal quand j'y pense, c'est que j'ai l'impression que nous sommes toujours soumis aux cinghalais. Je ne voudrais pas revivre ce sentiment, je ne pourrai plus accepter cela. L'égalité est trop importante !"



Je veux que mes filles connaissent leur pays d'origine. Elles ont le droit de savoir ce qui s'est passé, pourquoi nous avons quitté notre pays. Si on n'en parle pas, elles ne comprendront pas. Quand je leur raconte, elles écoutent. Elles veulent savoir, elles sont intéressées, regardent le journal, suivent les informations sur le Sri Lanka mais, ce n'est pas la même chose. Elles ne peuvent pas ressentir les émotions... Nous, on l'a vécu ! Je ne leur parle pas des moments trop difficiles, quand on a quitté notre maison, que nous nous sommes cachés. Je ne donne pas de détails. Finalement, à quoi ça sert ? On ne revient pas en arrière, ceux qui ont vécu là-bas s'en souviennent."

"Je voudrais partager davantage mes sentiments avec mes enfants, je voudrais leur raconter la tristesse d'avoir quitté mon pays. Je regrette de ne pas avoir pu leur parler plus tôt mais c'était trop difficile. Je préfère garder certaines choses pour moi. Je ne veux pas revenir en arrière, il faut laisser la tristesse derrière soi pour vivre. Mais je suis heureux qu'ils s'intéressent au Sri Lanka et à notre histoire. C'est une fierté pour moi."

EXPOSITION ICI IL FAIT TROP FROID LÀ-BAS IL FAIT TROP CHAUD

Mélanie Mariyanayagam / Association Tissé Métisse

Celles et ceux qui héritent

Lorsque je réfléchis à ce qui me lie aux enfants de parents sri lankais, je vois un capital commun de souvenirs. Pourtant, nous n'avions jamais abordé le rapport que nous avons avec l'histoire de nos parents. J'ai ressenti le besoin de m'intéresser à eux, plus précisément, à ce que leurs parents leur ont transmis, à ce qu'ils en ont fait et à la façon dont ils se définissent.



Damien

Damien est mon frère mais nous sommes très différents tous les deux. Il ne compose pas autant que moi avec les émotions et pose un regard plus pragmatique sur les choses sans en oublier d'être sensible. Lorsque je l'ai interrogé, aucune question n'a semblé le surprendre.



"Quand j'étais petit, le Sri Lanka me paraissait obscur. C'était une lointaine contrée de laquelle je n'avais aucune idée précise. Mon père nous parlait de ses bons souvenirs et de ses histoires d'enfance. Il racontait qu'il avait vu des serpents et qu'il se faisait piquer par des scorpions, des événements exotiques qui nous faisaient peur ! J'imaginai les choses à partir de mon propre vécu.

Mais il avait du mal à aborder certaines choses. Je pense que tout ce qui concerne la guerre est compliqué à expliquer. Je n'étais pas forcément très curieux non plus de pourquoi il était venu en France. L'idée même de savoir son passé au Sri Lanka ne m'intéressait pas plus que ça. C'est venu plus tard. Mais je ne m'en sens pas forcément proche car ça me paraît lointain, c'est quelque chose dans lequel je n'ai pas été complètement immergé. Ce n'est pas quelque chose de familial. Dans le lien que j'ai avec mon père, je ne crois pas que nous avons besoin de cela pour avoir une relation complète car nous avons aussi vécu des choses en France et c'est cela qui compte."

EXPOSITION ICI IL FAIT TROP FROID LÀ-BAS IL FAIT TROP CHAUD

Mélanie Mariyanayagam / Association Tissé Métisse

Sita

Sita est une amie d'enfance, de quelques années mon aînée et la fille de Latha. Elle m'a reçue chez elle pour cet échange et je m'y suis sentie comme dans un cocon.

"Quand on était enfant, on ne parlait jamais du Sri Lanka, absolument jamais... C'est plus tard en grandissant que j'ai voulu savoir, donc je me suis mise à poser des questions, sans obtenir forcément de réponses. Quand ma mère m'en parlait, ça me faisait pleurer systématiquement, comme si je ressentais moi-même ce que mes parents avaient vécu en quittant leur pays.

Bizarrement c'est avec mon mari que mon père s'est confié le plus, comme s'il était en terrain neutre mais confiant. Je crois que se livrer c'est se mettre à nu et je pense qu'il ne voulait pas apparaître vulnérable à mes yeux. C'est terrible à dire mais parfois j'ai l'impression qu'il a peur que je le juge... Alors qu'évidemment, il n'en serait rien !"



Kasthury

Kasthury m'a accueillie dans son appartement à Pierrefitte en Seine Saint Denis. C'est un ouragan d'énergie et elle dédie une grande partie de son temps à du militantisme. Elle sait à quel point être une femme de couleur n'est pas toujours simple pour se faire respecter.

"Lorsque mes parents parlent du Sri Lanka, ils nous racontent leur jeunesse, les difficultés qu'ils ont rencontrées et un peu de la guerre car ils ont perdu des proches. On parle aussi de la famille, restée là-bas. Toujours dans notre langue. J'aimerais en savoir plus, mais pas forcément par rapport à eux directement, mais plutôt sur l'histoire du peuple tamoul.

L'histoire de mes parents, notre histoire d'immigration a forgé mon caractère. Je crois que ça a fait de moi une combattive car j'ai vu ces personnes qui me sont chères se battre pour nous. J'ai davantage conscience des choses. C'est ce qui fait que lorsque je rencontre des personnes, je ne fais jamais de différence, peu importe d'où elles viennent, leur milieu social, leur couleur de peau...

Pourtant, plus jeune, je ne revendiquais pas forcément mes origines. Je cherchais davantage à me fondre dans la masse, à cacher certains aspects de mon identité, aujourd'hui c'est l'inverse ! Ça m'aide à avancer, à mener des combats."

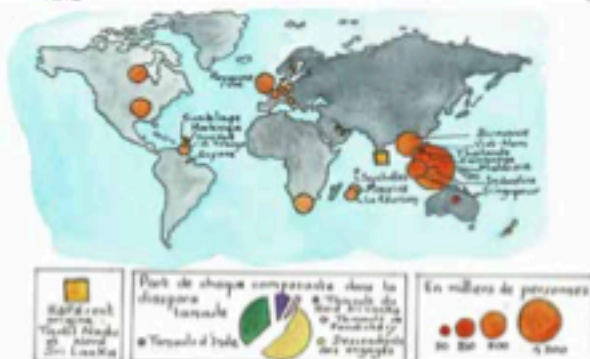


EXPOSITION ICI IL FAIT TROP FROID LÀ-BAS IL FAIT TROP CHAUD

Mélanie Mariyanayagam / Association Tissé Métisse

La diaspora sri lankaise

La diaspora sri lankaise en France est majoritairement tamoule. Selon les derniers chiffres qui existent, ils seraient 150 000. La majorité des Sri Lankais qui sont partis souhaitent s'installer dans les pays anglophones. En effet, la langue anglaise, langue coloniale, est enseignée dans les écoles au Sri Lanka comme deuxième langue et le système scolaire est relativement similaire. La France se présente en fait comme le 4ème pays d'accueil de la communauté tamoule à l'étranger, derrière le Canada, l'Angleterre et l'Australie.



Une solution par défaut

En 1971, l'Immigration Act, qui vise à réduire l'immigration en provenance des pays du Commonwealth à certaines catégories spécifiques, a ralenti l'arrivée des Sri Lankais en Angleterre.

La France devient dans les années 80 une solution par défaut pour trouver refuge. De 1980 à 1990, ils sont plus de 145 000 à demander l'asile en France. Une nouvelle explosion du nombre de demandes a lieu en 2009, au regard de la situation humanitaire chaotique de la dernière année de guerre civile.

Le rôle de la communauté dans l'intégration

Lors des arrivées en France, l'influence de la communauté est importante. Elle compte autant dans l'accueil, l'accès à un premier emploi et à un logement que dans les démarches administratives. Le quartier de La Chapelle à Paris qui compte près de 200 commerces tenus par des Sri Lankais est devenu un carrefour et un berceau de la solidarité migratoire entre les Sri Lankais et un lieu sécurisant où leurs identités peuvent continuer à s'exprimer. Le quartier représente un lieu de référence que tout sri lankais qui arrive se doit de connaître.



Ces rencontres furent un chemin. Celui de me rapprocher et de me détacher à la fois de l'histoire de mon père. Je n'ai pas l'explication à la manière dont nos parents ont réussi à intégrer le présent sans renoncer à là où ils auraient dû être. Pour ma part, je m'intègre dans cette histoire avec le sentiment d'en être à la fois un personnage et une lectrice. Si l'identité n'est pas un patchwork, je la vois comme un tissage dans lequel les fils se lient dans une danse improvisée, dont les mouvements nous surprennent parfois.

EXPOSITION ICI IL FAIT TROP FROID LÀ-BAS IL FAIT TROP CHAUD

Mélanie Mariyanayagam / Association Tissé Métisse



Nirmala et Cabin

« Nirmala et le dernier de ses enfants, lors de nos échanges. Lui aussi, même s'il ne parle pas encore, écoute attentivement, comme s'il ressentait l'importance de ce qui se dit. »



Mon père

« Chaque jour, à l'heure de sa pause, à quinze heures, il s'installe de longues heures dans le canapé et il pense. Je me suis toujours demandé à quoi. »

EXPOSITION ICI IL FAIT TROP FROID LÀ-BAS IL FAIT TROP CHAUD

Mélanie Mariyanayagam / Association Tissé Métisse

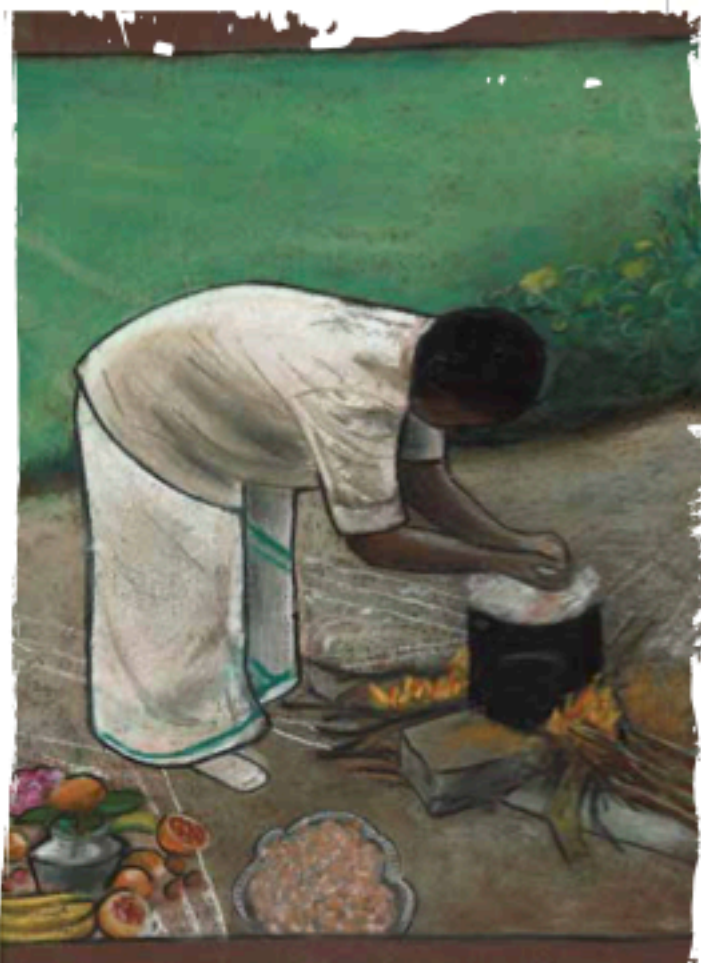
Foyer de réfugiés à Riec-Le-Bélon (29).
Première rencontre avec la neige.

« La question du climat est revenue à chaque fois. "Et puis, il fait froid ..." ...Je ressens cette impossibilité complète de composer avec un nouvel environnement dont même l'air extérieur ne veut pas de nous. Auquel notre peau ne semble jamais s'habituer. »



Pongal

« 14 Janvier, la communauté tamoule installée dans le Finistère fête le "Pongal" fête traditionnelle ; Selon la tradition, le riz doit bouillir avec du lait et du sucre. Malgré le froid, les hommes ont revêtu un sarong (qui se porte comme un paréo) et une chemise blanche. »



EXPOSITION ICI IL FAIT TROP FROID LÀ-BAS IL FAIT TROP CHAUD

Mélanie Mariyanayagam / Association Tissé Métisse



1^{er} voyage Sri Lanka

« Premier voyage. Petite escapade maritime sur un bateau de pêche avec les cousins. »



Temple Keerimalai

« L'ancienne entrée du temple hindou de Keerimalai, au nord de Jaffna envahie par la végétation et criblée de balles. »